

Patrimoine de l'Unesco

Dans le nouvel écrin de Sainte-Croix, la mécanique crée de l'émotion

Le public a découvert le nouveau Centre de formation en mécanique d'art, inauguré samedi dans les locaux de l'entreprise Reuge. Reportage.

Steven Kakon Texte
Marie-Lou Dumauthioz Photos

Quelques notes s'échappent d'une boîte à musique. Elles suscitent l'émerveillement d'un petit garçon, venu avec son père. «Les enfants, c'est le meilleur public», glisse François Junod, automatier de renom et l'un des fondateurs de Mec-Art. C'est justement ici, entre les murs de la manufacture Reuge à Sainte-Croix, que l'association va désormais perpétuer la mécanique d'art chère au balcon du Jura.

Samedi, les visiteurs ont pu découvrir le nouvel espace où sera enseigné ce savoir-faire - reconnu au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis fin 2020 - lors des portes ouvertes du Centre de formation en mécanique d'art Mec-Art (*lire encadré*). Et aller à la rencontre des maîtres qui contribuent à son succès au quotidien, tel Denis Flageollet, cofondateur de la marque de haute horlogerie De Bethune et nouvel actionnaire principal de Reuge.

L'esthétisme de l'ECAL

Ces «pères fondateurs» animaient tout un Printemps de la mécanique d'art, vendredi et samedi, avec au menu de cette deuxième journée l'exposition temporaire «Mechanical Marvels»: des œuvres d'art mécaniques réalisées en partenariat avec les étudiants de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Ceux-ci ap-



Une machine trône à côté des bancs de travail où se forment les élèves.



Denis Flageollet, cofondateur de la marque De Bethune et nouvel actionnaire de Reuge.

«Il y a une histoire transmise à travers ces objets.»

Nicolas Court, cofondateur de l'association Mec-Art

portent là leur touche esthétique au travail des artisans.

Parmi les personnes présentes, des passionnés certes, mais aussi de simples curieux de mécanique de haut vol, à l'instar de Valentina, 27 ans, venue d'Yverdon et attirée par une information dans le journal. «J'avais déjà apprécié la visite du CIMA (*ndlr: Centre international de la mécanique d'art, également situé à Sainte-Croix*)», explique-t-elle.

Au-dessus de l'atelier garni de dizaines de machines, où les cours de mécanique d'art se dérouleront, les visiteurs avaient les yeux rivés sur l'exposition de l'étage. «J'ai une passion pour la méca-



Amateurs ou passionnés ont visité le nouveau Centre de formation en mécanique d'art.



Un visiteur examine une pièce exposée dans un espace aménagé avec soin.

nique d'art. Je collectionne d'ailleurs les boîtes à musique», lâche Odile, 43 ans, venue de Neuchâtel, toute à sa fascination pour l'une des œuvres musicales.

Transmettre une histoire

«Il y a une histoire transmise à travers ces objets», indique Nicolas Court, autre fondateur. Dans l'automate présenté qui met en scène un bras mécanique essayant d'attraper un oiseau qui se dérobe et se cache instantanément sous une trappe, le volatile est ainsi synonyme de liberté.

La mécanique d'art anime des œuvres permettant de générer des mouvements ou d'émettre

des sons. Outre les objets d'horlogerie destinés à mesurer et indiquer le temps (montres, pendules, horloges et chronomètres), elle s'exprime par une grande diversité de supports tels les automates d'art, les androïdes mécaniques, les sculptures, les tableaux animés ou encore les boîtes à musique et les oiseaux chanteurs.

«Un automate ne montre pas l'heure, bien que l'on retrouve la notion du temps. Il va créer une émotion», poursuit Nicolas Court. Une impression qu'il est possible d'éprouver en s'approchant du mobile «Danse». Il fait référence aux danseuses ou aux automates

Assurer la relève, une gageure

La transmission reste le défi majeur de ce secteur artisanal. Denis Flageollet, horloger et soutien de taille du renouveau de la formation en mécanique d'art, appelle de ses vœux la mise en place de sessions plus longues que celles dispensées actuellement sur quatre semaines durant l'été. Un projet envisageable maintenant que l'association dispose d'un toit.

Son inquiétude demeure quant au manque d'élèves mécaniciens à Sainte-Croix, pourtant particulièrement recherchés. La raison? «On ne pousse pas les jeunes vers l'artisanat. On va se retrouver devant une pénurie», s'inquiète le maître.

Quant au financement de ces formations longues, plus onéreuses, «c'est compliqué», assure-t-il. Le niveau des coûts de la formation oblige à trouver des financements privés. Un paradoxe, quand «tout le monde est aligné pour reconnaître l'importance de cette transmission des savoir-faire». **SKA**

animés accompagnant souvent la mélodie des boîtes à musique classiques. Le poids utilisé comme source motrice ou encore les différents matériaux de fabrication, en l'occurrence le laiton, l'acier ou encore l'inox, illustrent la conviction de Nicolas Court qu'«il existe toujours une part d'inconnu dans la production de ces pièces».

Selon l'horloger et automatier, cette redécouverte de la magie mécanique dans un monde submergé par l'électronique explique l'effervescence dans ce domaine. D'autant que les œuvres, aux finitions très abouties, sont aussi belles à regarder qu'intrigantes dans leur façon de fonctionner.